

UN REGARD PASSIONNÉ SUR BOHUSLAV REYNEK EN FRANCE AUJOURD'HUI

« La voix très nue, 'hors champ', des disparus, ne peut se taire à jamais ; elle se dépose dans le temps comme un oiseau sur le courant d'un vent et se laisse emporter, volant à mi-hauteur de la mémoire et de l'oubli, du rêve confus et de l'éblouissement », écrit la romancière et essayiste Sylvie Germain à la fin d'un beau livre consacré à la maison de Bohuslav Reynek à Petrkov. « La voix et le regard de Bohuslav Reynek, qui prirent essor à Petrkov, étendent leur aire bien au-delà, par lentes ondes et spirales ».¹

L'observateur des destinées et de la promotion de la littérature tchèque en France ne peut qu'être touché et étonné par l'ampleur de ces ondes émanant, surtout depuis la dernière décennie, de l'œuvre poétique et artistique de Bohuslav Reynek (1892-1971). Étonnement devant l'aire dont ce nom prend peu à peu possession, devant le phénomène de l'action menée en France pour faire connaître l'œuvre de Reynek et de son épouse Suzanne Renaud (1889-1964) – puisque, il faut le dire, les deux poètes demeurent intimement liés dans le traitement de leur postérité. Lorsque l'on interroge Annick Auzimour, l'une des principales initiatrices du mouvement né autour de l'œuvre de Bohuslav Reynek et de Suzanne Renaud dans les années 1980, sur la motivation qui fut à l'origine de son action, elle évoque sans détour, radicalement, le devoir de mémoire. Une notion florissante en France, de nos jours – une notion souvent galvaudée aussi. Au nom de l'impératif du devoir de mémoire, individus ou groupes s'engagent, même l'espace fugitif d'une commémoration, contre la disparition symbolique d'êtres ou événements que l'histoire a souvent relégués dans ses oubliettes, ou que le temps pourrait rayer du fonds mouvant de la mémoire collective. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'œuvrer au resurgissement de « voix chères qui se sont tues », de les extraire d'un « hors champ » pour leur redonner un territoire, une audience, une existence.

Il serait bien hâtif, y compris à notre époque, de décréter certaines initiatives personnelles ou « accidentelles » moins dignes de figurer dans une histoire des études littéraires tchèques en France que les actions officielles d'envergure – comment le pourrait-on, attendu l'importance revêtue par de telles initiatives ? Le travail accompli par Romarin et « les amis du Dauphiné » depuis plus de quinze ans s'inscrit dans une tradition où domine l'idée de mission individuelle. N'est-ce pas cette idée qui fut le moteur essentiel, outrepassant le seul intérêt scientifique, des pionniers qui ont œuvré à une meilleure connaissance des Tchèques, de leur culture et de leur littérature en France depuis le XIX^e siècle ? Au demeurant, l'histoire de ces passionnés reste à écrire.

Les grandes lignes de la (re)découverte de Renaud et Reynek amorcée lors des années 1980 nous porte à réfléchir encore sur la portée de ce type d'engagement, inscrit dans une histoire littéraire et culturelle qui s'écrit entre la France et les Pays tchèques.

* * *

À Grenoble, au début des années 1980, un premier devoir de mémoire commence de s'exercer à l'endroit du poète Suzanne Renaud – car c'est d'abord cette dernière, Lyonnaise d'origine mais « grenobloise de cœur », qu'il s'agit de sauver de la mort symbolique. En 1983, l'architecte grenoblois Pierre Dalloz, époux d'Henriette Gröll, peintre et amie de Suzanne Renaud, prononce devant l'académie delphinale une communication intitulée « Un grand poète, la dauphinoise Suzanne Renaud ». Il incite les détenteurs des manuscrits du poète à en faire don à la Bibliothèque municipale de Grenoble, et agit lui-même de la sorte – bientôt, il procédera également à une donation d'œuvres de Reynek. Trois ans plus tard, grâce aux premières initiatives de Dalloz, le livre de poésie de Suzanne Renaud *Ailes de cendres et autres poèmes*² paraît à Grenoble – à 300 exemplaires.

¹ Sylvie Germain, *Bohuslav Reynek à Petrkov : un nomade en sa demeure*, St-Cyr-sur-Loire : Christian Pirot, 1998, pp. 128-129.

² Grenoble : éd. Cahiers de l'Alpe de la Société des écrivains dauphinois, 1986 (1^{ère} éd. Pardubice, 1932 ; dans la traduction de B. Reynek [*Křídla z popele*], Petrkov, 1935).

Pour Dalloz, il s'agit essentiellement de situer dans les lettres françaises une poétesse dont aucun livre, à l'exception du premier (*Ta vie est là...*³, de 1922, dont il reste à peine un exemplaire à la bibliothèque de Grenoble), n'avait été publié en France. Mais d'emblée, outre l'intérêt littéraire, une autre motivation est en jeu, demeurée, aujourd'hui encore, incontournable : la dimension véritablement locale – et quelque peu régionaliste – de l'intérêt pour la dauphinoise Suzanne Renaud.

En ce début des années 1980, toutes sortes d'amis se mobilisent pour sa mémoire et celle de Reynek – aujourd'hui, leurs descendants ont souvent repris le flambeau. Cette communauté existait déjà du vivant de Suzanne Renaud ; elle a entretenu un rapport fidèle à ce Petrkov mythique, enfermé derrière le rideau de fer, où vivait, exilée mélancolique, une Suzanne Renaud souffrant du froid et de l'isolement, laquelle, selon les mots de Pierre Dalloz, « était très malheureuse quand elle pensait au Dauphiné » et « avait recours au silence, à la solitude »⁴... Grâce à la démarche fondatrice de Dalloz, cette communauté de fidèles de longue date commence d'offrir son témoignage sur le couple, sur certains pans de sa vie, avec une attention toute particulière, naturellement, pour les dix années où Renaud et Reynek partagèrent leur temps entre Grenoble et Petrkov (1926-1936).

Les initiatives ayant trait, cette fois-ci, à Reynek – et suivant de très près les premières attentions accordées à son épouse –, n'échappent pas à cette dimension très locale. Les collections particulières des familles grenobloises constituent en effet un fonds notable d'œuvres de Reynek, gravées et autres : traces des expositions à Grenoble avant-guerre, achats lors des petites ventes des années 1950, mais aussi, bien souvent, présents de Noël envoyés par l'artiste à des amis dauphinois.

En 1985, une première exposition Renaud-Reynek a donc lieu à la Maison Stendhal, où sont présentées des eaux-fortes et pointes sèches issues de collections particulières de Grenoble et des environs. Le petit catalogue de l'exposition Suzanne Renaud-Bohuslav Reynek, opuscule encore bien amateur, s'ouvre sur une série de témoignages et d'hommages de Dauphinois. Et pourtant, sans quitter son ancrage régional, familial et amical, non-institutionnalisé, l'initiative née autour de Renaud et Reynek est en train de franchir les limites du Dauphiné pour entrer dans le domaine combien plus vaste des relations artistiques et littéraires entre la France et les Pays tchèques. Vers 1985, dans le sillage de Pierre Dalloz, entre en scène une protagoniste essentielle du mouvement grenoblois autour de Renaud et Reynek, qui va opérer cette « délocalisation » du mouvement : il s'agit d'Annick Auzimour, mathématicienne et elle-même fervente amie du couple auprès duquel elle passa un mois d'été à Petrkov, en 1963. Plusieurs ouvrages très confidentiels verront encore le jour au tournant des années 1980 et 1990, dont *Bohuslav Reynek graveur poète*⁵ – ouvrage bibliophilique tiré à 100 exemplaires – et un recueil de ballades et poésies populaires tchèques traduites par Suzanne Renaud, *Romarin ou Annette et Jean*⁶, qui donnera son nom à l'association née l'année suivante.

En effet, en décembre 1993, dix ans après la communication fondatrice de Dalloz, Annick Auzimour fonde l'Association « Romarin – les Amis de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek ». Cette création donne une existence officielle à une communauté formée depuis longtemps. Elle transforme aussi de manière notable les procédés et les finalités de l'action en faveur de Renaud et Reynek, rappelant que dans le cas d'écrivains et d'artistes, le devoir de mémoire ne peut s'accomplir qu'à travers leurs œuvres et la réinscription de ces dernières dans l'histoire de la littérature et de l'art. L'activité de Romarin sera avant tout éditoriale et suivra des principes précis : priorité donnée au bilinguisme ; respect du texte littéraire ; nécessité d'établir des éditions critiques.

De nouveaux collaborateurs, venus de l'université ou de la recherche, coopèrent bientôt avec Romarin – notamment, en 1994, Barbora Bukovinská, dont le diplôme de fin d'études servira de base

³ 1ère éd. Saint-Félicien en Vivarais, 1922 ; dans la traduction de B. Reynek [*Zde svůj život...*], Petrkov, 1926.

⁴ *Suzanne Renaud – Bohuslav Reynek*, Grenoble : Maison Stendhal, 1985, pp. 44-45 – extrait de la communication de Pierre Dalloz « Un grand poète dauphinois : Suzanne Renaud » (1983).

⁵ Saint-Laurent du Pont : Le Verbe et l'Empreinte, 1986.

⁶ Grenoble : éd. Cahiers de l'Alpe de la Société des écrivains dauphinois, 1992.

à l'édition des *Œuvres*⁷ de Suzanne Renaud, parues en deux volumes (1995 et 1999). Si le niveau éditorial prend un tour beaucoup plus professionnel – avec un travail d'établissement de textes, d'enquête biobibliographique poussée, dans une optique d'histoire littéraire traditionnelle –, le destinataire change aussi : il s'agit à présent de toucher (toutes proportions gardées) un plus vaste public. On obtient pour cela des subventions des ministères de la culture français et tchèque. Parmi les publications de Romarin, il faut encore mentionner le bilingue *Had na sněhu – Le Serpent sur la neige*⁸, puis *Dětem. Un poète parle aux enfants*⁹, poèmes de Halas traduits par Suzanne Renaud. L'activité de Romarin se déploie aussi dans le domaine de l'œuvre artistique de Reynek. La grande exposition Bohuslav Reynek au Musée de Grenoble (novembre 1997-janvier 1998), dont Romarin est à l'initiative, s'accompagne de deux publications : le catalogue collectif *Bohuslav Reynek : L'image dans l'œuvre poétique et graphique*¹⁰ et *Bohuslav Reynek : Regards du Dauphiné*¹¹. S'ajoutent les conférences, allocutions, colloques... Peu à peu, le groupe des fidèles tchèques s'étend aussi : les fils de Reynek, Jiří-Michel et Daniel, bien évidemment, mais aussi Jiří Šerých, Josef Mlejnek, Věra Jirousová, Václav Jamek et d'autres.

* * *

Depuis les années 1980, le devoir de mémoire à l'égard de Suzanne Renaud et Bohuslav Reynek a donc accompli un cheminement menant d'une volonté de témoignage aux dimensions locales, associée à une phase bibliophilique, à une étape éditoriale plus ambitieuse, servie par une meilleure diffusion – sans que soient toujours évitée la tendance (prévisible) au panégyrique et à la thésaurisation ; et peut-être voit-on se profiler aujourd'hui une nouvelle phase qui concerne plus spécifiquement la recherche. En effet, Romarin vient d'élaborer le numéro spécial d'une revue de l'Université Stendhal de Grenoble consacré à Reynek¹². Le numéro porte les traces des étapes précédentes : souci de ne pas oublier le Dauphiné et tendances laudatives ; annexes bibliographiques et chronologiques, fruits de la longue enquête biobibliographique et généalogique menée sur Renaud et Reynek depuis une dizaine d'années. Mais en même temps, des études critiques beaucoup plus spécialisées y figurent, touchant à des aspects précis de la poétique et de l'esthétique de Reynek. On aperçoit une certaine concordance entre la délocalisation – sortir de Grenoble et des réseaux d'amis, sans les abandonner pour autant –, l'accès au caractère universel de l'œuvre – celle de Reynek, désormais dissociée de celle de sa femme – et la nécessité d'aborder le champ de la recherche. Il s'agit à présent de trouver d'autres clefs pour une inscription de Reynek dans l'histoire littéraire tchèque, franco-tchèque, et dans l'histoire de la création poétique et artistique tout court.

Romarin nous incite à apprécier la multiplicité des voies empruntées par la « bohémistique » – tout particulièrement, dans le cas qui nous intéresse, lorsque ses artisans ne sont pas tchèques (ce qui n'a pas été si fréquent en France). Sur l'importance des voies modestes et particularistes reliant des Français à des Tchèques. À la question : le travail de Romarin peut-il intéresser les chercheurs, n'est-on pas forcé de répondre positivement ? Et ce, non seulement pour les publications et travaux qui rendent incontournables Annick Auzimour et son association, mais aussi parce que cette démarche constitue un pan non négligeable de la vivacité littéraire de Reynek. Et si certains penchants peuvent passer pour excessifs aux yeux d'un chercheur, ne sont-ils pas infiniment sympathiques si l'on adopte le point de vue de la passion ? Une passion qui sait convaincre et fédérer.

* * *

⁷ Suzanne Renaud, *Œuvres-Dilo 1* (Grenoble, Romarin, 1995) – édition bilingue présentant l'œuvre poétique de S. Renaud traduite par B. Reynek – et *Œuvres 2, Les Gonds du silence* (Grenoble, Romarin, 1999) – en français seulement. Les deux volumes sont présentés et annotés par A. Auzimour et B. Bukovinská.

⁸ Grenoble : Romarin, 1997, traduit et présenté par Xavier Galmiche.

⁹ Grenoble : Romarin, 1998.

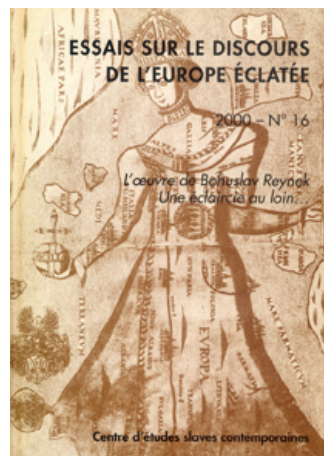
¹⁰ Grenoble, Romarin, 1997.

¹¹ Annick Auzimour, *Bohuslav Reynek : Regards du Dauphiné*, Grenoble, Romarin, 1998.

¹² *L'œuvre de Bohuslav Reynek : une éclaircie au loin...* Centre d'études slaves contemporaines de l'Université Stendhal-Grenoble III, *Essais sur le discours de l'Europe éclatée* (16), 2000.

Romarin, par sa volonté de rendre compte le plus exhaustivement possible de l'œuvre des deux créateurs, ne pourra cependant tourner longtemps autour d'un centre : la traduction des œuvres poétiques de Reynek, non abordée jusqu'alors. Cette absence du texte reyneken n'est pas seulement due à des tentatives jusqu'alors avortées, au fait que Reynek, grand traducteur lui-même, n'ait pas trouvé son ou ses traducteurs en français. Il existe une réputation, proche de la légende, concernant l'intraduisibilité de Reynek en français – sans doute, également, dans d'autres langues. Cette intraduisibilité conforte le mystère qui entoure la poésie de Reynek. Dans le numéro préparé pour la revue de l'Université de Grenoble, une étude de Jan Vladislav, intitulée « Serait-il impossible de traduire Bohuslav Reynek en français ? », semble venir encore renforcer cette idée. Il faut noter que des traducteurs français n'ont pas hésité à « s'attaquer », avec plus ou moins de succès d'ailleurs, à d'autres poètes difficiles – il n'est que de citer Vladimír Holan, dont des traductions nouvelles paraissent régulièrement. Pourtant, le souci d'intégration de Reynek à un univers « franco-tchèque », tel que le conçoit Romarin, exigerait la traduction des œuvres poétiques – sans nul doute, par un poète.

Catherine Servant¹³
8 décembre 2000



¹³ Catherine Servant, responsable des Études tchèques à l'Inalco, Paris. Conférence prononcée le 8 décembre 2000, à l'université Stendhal de Grenoble, à l'occasion de la parution la même année de la revue (n° 16), *Essais sur le discours de l'Europe éclatée. L'œuvre de Bohuslav Reynek, une éclaircie au loin*, coéditée par Romarin et le Centre d'Études slaves de l'Université Stendhal. Cette conférence a été prononcée en tchèque sous le titre *O jednom vášnivém pohledu na Bohuslava Reynka v současné Francii*, lors du Congrès international des études littéraires tchèques sur le thème « La littérature tchèque en fin de siècle », Prague, 3-8 juillet 2000 (Université Charles / Académie tchèque des sciences).